

FAIRE DISCUTER LES ÉTUDIANTS ENTRE EUX DE FAÇON CRÉATIVE ET RATIONNELLE, C'EST POSSIBLE !

Jo-Anne DITTMANN, conseillère pédagogique, Programme et ressources à l'enseignement ; Frédéric DULAC, professeur de philosophie – Cégep de Granby Haute-Yamaska

RÉSUMÉ

Le but de l'atelier du 7 juin était de faire vivre aux participants une « communauté de recherche » philosophique. Puisqu'il nous est impossible de vous faire vivre la discussion d'alors, et cela aurait été de loin la meilleure explication de la méthode utilisée, le mieux que nous puissions faire pour le moment est de vous proposer une brève explication de cette méthode et de vous amener à comprendre l'apport de l'emploi d'une telle méthode dans une approche par compétences.

1. QUELQUES FONDEMENTS THÉORIQUES

Examinons premièrement l'essentiel de l'approche employée en « communauté de recherche » philosophique. C'est à partir de ses fondements ainsi que de pratiques faites à l'intérieur de cours de philosophie au Cégep de Granby–Haute-Yamaska que nous avons construit notre atelier du mois de juin 2007. Nous trouvons à propos de commencer par vous informer du théoricien, Matthew Lipman, qui est à l'origine de la méthode faisant l'objet de notre atelier.

À la fin des années soixante, Matthew Lipman enseigne la logique à l'Université de Columbia. C'est là une matière aride, mais combien nécessaire pour qui veut réfléchir avec rigueur. Malgré l'importance d'une telle matière, Lipman est de plus en plus désappointé.

Après 20 ans d'enseignement, un constat s'impose. Ses étudiants semblent connaître les règles du raisonnement, mais ils sont malhabiles, voire inaptes, lorsqu'il s'agit de les utiliser en dehors d'un contexte formel comme celui de la classe. En fait, le problème rencontré par Lipman à l'époque est le même que nous avons rencontré en tant qu'enseignants en philosophie. Les étudiants peuvent appliquer les règles du raisonnement en classe, mais cet apprentissage semble disparaître lorsqu'il s'agit de faire un choix ou de décider d'une manière d'agir dans leur vie au quotidien. Pour le dire en d'autres mots, il s'agit du problème du transfert. Les étudiants semblent connaître la matière. Cependant, cet apprentissage ne se transfère peu ou pas dans leur vie au quotidien.

Pour résoudre ce problème, Lipman va d'abord suivre son intuition. Pour lui, l'enseignement des règles du raisonnement se fait trop tardivement. Nous devons enseigner ces règles beaucoup plus tôt aux enfants. Pour y arriver, il rédigera un premier roman philosophique *La découverte de Harry* qui sera utilisé la première fois en 1970 pour enseigner la logique aux plus jeunes. S'adressant à des enfants âgés entre 10 ans et 12 ans, ce roman contient l'histoire de divers personnages, autant des adultes que des enfants, faisant équipe afin de découvrir les meilleures façons de penser. En fait, le roman est un prétexte pour inciter chacun à accomplir la même recherche en communauté, c'est-à-dire découvrir les règles du raisonnement.

Les résultats ont été surprenants : « Au bout de neuf semaines, les résultats des groupes témoins quant aux capacités reliées au raisonnement logique étaient restés inchangés. Quant aux enfants du groupe

expérimental, ils avaient fait un bond de 27 mois dans leur apprentissage.¹» De tels résultats ont incité Lipman à préciser l'objectif de sa méthode et à développer du matériel propre à la philosophie pour enfants ainsi qu'une méthodologie particulière.

1.1 Objectif, matériel et méthodologie

D'abord, l'objectif de sa méthode est de créer des conditions permettant à chacun de penser par et pour lui-même. Mais comment le tout se déroule-t-il en classe ? Pour faire court, l'enseignant doit mettre en place une « communauté de recherche » philosophique. Qu'est-ce à dire ? Une communauté est d'abord un lieu d'entraide fondé surtout sur la coopération et non sur la contestation à tout prix. Autrement dit, les membres de la communauté sont là pour chercher ensemble, s'entraider et se corriger entre eux lorsque nécessaire. De plus, cette communauté en est une axée sur l'action de rechercher. Ici, rechercher signifie principalement « imiter la démarche scientifique ». Pour être bref, c'est d'abord sortir le problème grâce à une analyse personnelle de la situation. C'est ensuite proposer des hypothèses tout en les validant par des exemples ou en les invalidant par des contre-exemples. Enfin, cette communauté de recherche a des visées philosophiques. Elle cherchera donc à atteindre un certain degré de généralité en lien avec les différents domaines en philosophie (logique, métaphysique, épistémologique, esthétique, éthique...). Cependant, cette communauté pourrait avoir d'autres visées. La méthode de Lipman est praticable dans d'autres domaines. Nous y reviendrons à la toute fin.

Afin d'aider la communauté de recherche, Lipman a développé du matériel pédagogique et philosophique. Pour le moment, il existe une vingtaine de romans et guides pédagogiques s'adressant aux jeunes âgés entre 3 ans et 17 ans. Les romans sont à saveur philosophique. Connaissant l'aridité de sa matière, Lipman a eu le génie de présenter celle-ci dans des dialogues dans lesquels divers personnages abordent des problématiques philosophiques sans qu'aucun terme technique ou spécialisé ne soit utilisé. De tels dialogues poussent chacun à la recherche et à la réflexion. Au lieu de fournir aux enfants des concepts ou des explications déjà digérés et peaufinés, ceux-ci sont encouragés à rechercher et à vivre en communauté tous les détours exigés par la recherche. Apprendre devient dès lors découvrir par soi-même.

Outre ces romans, les guides pédagogiques fournissent à l'enseignant des plans de discussion en lien avec les thèmes abordés dans les romans ainsi que des exercices divers afin qu'ils puissent développer chez les enfants différentes habiletés cognitives ou affectives. Évidemment, l'enseignant n'est plus un maître dans une telle approche. Il devient un guide. Il n'est désormais plus celui qui maîtrise, mais bien celui qui anime la discussion afin que celle-ci atteigne un niveau réflexif et philosophique approprié.

Enfin, la méthodologie employée en philosophie pour enfants comporte trois moments clés. En classe, les membres de la communauté sont premièrement invités à lire à tour de rôle un extrait du roman. Ce moment initial est primordial dans la mesure où il s'agit là des premiers pas vers le travail en communauté. Nous lisons en communauté parce que nous devons travailler en communauté. Ensuite, les étudiants délimitent les questions ou problèmes qu'ils désirent aborder. Ils sont libres de choisir en groupe ce qu'ils veulent. L'enseignant n'a pas à intervenir lors de cette étape en choisissant consciemment, même inconsciemment parfois, pour eux. En agissant ainsi, l'enseignant n'aura pas à motiver les étudiants afin qu'ils discutent. Le pari

1. SASSEVILLE, M. (sous la direction de), *La pratique de la philosophie avec les enfants*, 2^e éd., Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, p. 19.

est le suivant: puisqu'ils ont choisi eux-mêmes le sujet de la discussion, ce sujet devrait les intéresser. Cela fait, il ne reste plus qu'à passer à la discussion elle-même².

1.2 Rôle de l'animateur, du chercheur et de l'observateur

Pendant la discussion, chacun a son rôle à jouer. Il y a l'animateur, ceux qui discutent ou les chercheurs et, dernier rôle, l'observateur³. L'animateur est bien souvent l'enseignant lui-même, quoique les étudiants puissent jouer ce rôle rendus à un certain âge. Comme nous l'avons sommairement entrevu, l'animateur n'est pas essentiellement là pour fournir de l'information ou de la matière à apprendre. Il doit éviter l'endoctrinement. Il est principalement là afin de former le jugement des chercheurs. Pour ce faire, il dirige la discussion afin que celle-ci parvienne à un certain niveau philosophique et rationnel. Il pousse les chercheurs à clarifier leurs dires, à comparer certains thèmes abordés, à reformuler leurs propos ou ceux des autres, à proposer des hypothèses, à valider ces mêmes hypothèses par des exemples ou des contre-exemples, à appuyer leur opinion par des arguments, à vérifier la validité des arguments, à sortir les conséquences ou les présupposés de leurs propos, à examiner d'autres alternatives... Bref, l'animateur doit pousser les étudiants à rechercher, à raisonner, à organiser l'information et à traduire⁴. Il doit faire accoucher les esprits à la manière socratique: «...il incombe à l'animateur de prendre la responsabilité dernière d'établir les arrangements qui guideront et donneront une certaine direction à la recherche afin qu'elle se réalise d'une façon raisonnée qui soit de plus en plus productive et de plus en plus autocorrective.⁵»

Les chercheurs ont, quant à eux, la responsabilité de former leur propre jugement en intégrant des apprentissages qui sont de l'ordre du savoir, du savoir-faire et du savoir-être. Pour ce qui est du savoir, il tourne évidemment autour du sujet abordé par les membres de la communauté. C'est tout ce que nous pourrions retenir du sujet de la discussion. Le savoir-faire, quant à lui, concerne les habiletés de pensée. Pour faire court, et peut-être un peu arbitrairement, disons qu'il existe quatre habiletés de pensée génériques: rechercher, raisonner, organiser l'information et traduire. Rechercher, c'est sortir le problème, proposer des hypothèses et valider ou invalider ces hypothèses. Raisonner consiste à inférer, soit tirer des conséquences de certains propos en ayant pris soin de vérifier la valeur de ces propos. Sont-ils vrais? Sont-ils suffisants pour conclure à ce que les membres de la communauté tentent de conclure? Organiser l'information, c'est comparer des concepts afin de faire ressortir les similitudes ou les différences, c'est définir, c'est identifier des critères afin de classer ou juger adéquatement... Et traduire est dire en d'autres mots la même idée, la nôtre comme celle des autres. Le chercheur doit également développer un savoir-être. Il doit s'efforcer d'intérioriser certaines dispositions nécessaires au maintien de la communauté de recherche: «Intérioriser les qualités d'une communauté de recherche, c'est s'engager de plus en plus à s'étonner, à être inquisiteur, à être critique, à interroger les possibles, à prendre soin des outils d'enquête⁶, à

2. Lors de l'atelier, c'est ici qu'a eu lieu la lecture de l'extrait, la délimitation du problème éventuellement abordé ainsi que la discussion en communauté afin de résoudre le problème en question.

3. Sauf erreur, le rôle de l'observateur n'est pas une suggestion de Lipman lui-même, mais bien de certains membres de la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Dans une classe de 30 étudiants, l'idéal nous semble de diviser le groupe ainsi: 10 observateurs, 20 chercheurs et 1 animateur (l'enseignant). Il est nécessaire d'intervir les rôles, ceux de chercheur et d'observateur du moins.

4. Nous verrons plus loin en quoi consistent ces diverses habiletés.

5. *Ibid.*, p. 5-6.

6. Ces outils sont en lien avec les quatre habiletés génériques à développer chez l'étudiant. Ce sont des habiletés que l'étudiant doit maîtriser de plus en plus afin de maîtriser de plus en plus les quatre habiletés génériques. Il y a l'usage de l'exemple, du contre-exemple, de l'hypothèse, de la définition, de la conséquence, du présupposé, de l'alternative, du critère, de la raison, de la question... La liste n'est pas exhaustive.

coopérer intellectuellement, à respecter les autres et à sentir un besoin pour des principes, des idéaux, des raisons et des explications.⁷» Somme toute, le chercheur se forme sur un sujet l'intéressant avec la collaboration des autres chercheurs et de l'animateur.

Le dernier rôle est celui d'observateur. Ce rôle, facultatif lorsqu'il s'agit d'un petit groupe, rend la discussion plus commode pour les groupes plus nombreux. Placés à l'extérieur du cercle de discussion, les observateurs n'interviennent pas dans la discussion. Leur rôle en est un de l'ordre de la métacognition, pourrions-nous dire? Ils sont là pour examiner et décortiquer le comportement et les interventions de l'animateur ainsi que ceux des chercheurs. Ce qui intéresse les observateurs est donc davantage la manière dont se déroule la discussion que le sujet lui-même de la discussion. Un bon chercheur agit comment et intervient comment afin que tous forment véritablement une communauté de recherche philosophique? De même, un bon animateur agit comment et intervient comment afin que tous forment véritablement une communauté de recherche philosophique? Comment fonctionne la communauté de recherche? Voilà des questions que les observateurs se posent. Évidemment, l'enseignant peut leur proposer un travail d'observation précis. Par exemple, il peut exiger qu'ils repèrent des extraits de discussion dans lesquels des chercheurs ont employé correctement ou pas des exemples ou qu'ils tirent correctement ou pas des conséquences. À long terme, les observateurs apprennent à écouter activement tous les propos. Dans l'avenir, lorsqu'ils reprendront leur rôle de chercheur, ils seront plus attentifs aux propos d'autrui et à leurs propos.

2. MÉTHODE DE LIPMAN ET APPROCHE PAR COMPÉTENCES

En bref, la méthode de Lipman invite l'enseignant à porter un autre masque, celui non pas de maître, mais de guide. Elle invite également l'étudiant à prendre part activement à sa formation dans un contexte proche de celui de la vie quotidienne. Si nous partons de l'idée qu'*une compétence est un savoir-agir complexe fondé sur la mobilisation, la combinaison et l'utilisation efficace d'un ensemble de ressources intégrées et pertinentes pour résoudre une famille de situations de façon autonome*⁸, nous pouvons alors aisément imaginer que les apprentissages acquis (savoir, savoir-faire et savoir-être) par l'entremise d'une communauté de recherche vise le développement d'une compétence réelle chez l'étudiant. De plus, tous les apprentissages acquis le sont dans un contexte de vie semblable à la vie quotidienne. Le transfert des apprentissages se réalise ainsi plus facilement. Pour parler comme les Anciens, une telle méthode aide les étudiants à devenir sages, autant au niveau théorique qu'au niveau pratique.

Évidemment, le matériel développé par Lipman est adapté au domaine de la philosophie pour les enfants. Cependant, il y a moyen de former une communauté de recherche pour à peu près n'importe laquelle des matières à enseigner. En biffant le caractère philosophique de la communauté de recherche, nous pourrions créer des communautés de recherche en psychologie, en physique et même en mathématiques⁹. L'enseignant en psychologie pourrait, à partir de cas de névrose, inciter ses étudiants à formuler des hypothèses afin d'expliquer ces cas. Parmi les membres de la communauté, un Freud finirait peut-être par dire un mot. L'enseignant en physique pourrait partir d'un texte où le

7. *Ibid.*, p. 37.

8. Cette définition est tirée d'une conférence qui a eu lieu cette année au colloque de l'AQPC (*Innover, bien sûr... Mais sur quelles bases?*).

9. Nous vous invitons à consulter la médiagraphie afin d'en connaître davantage, si le sujet vous intéresse. Certains liens proposés renvoient à des expériences effectuées dans des domaines autres que la philosophie, en mathématiques entre autres.

problème proposé est celui de la relative stabilité de la planète Terre. Pourquoi la Terre ne tombe-t-elle pas? Flotte-t-elle sur l'eau? Est-elle stable en raison de la gravité? L'est-elle en raison de l'espace courbe? Nous avons là trois auteurs: Thalès de Milet, Newton, Einstein. Laquelle de ces hypothèses est la plus valide? Y a-t-il d'autres hypothèses possibles? L'enseignant en mathématiques pourrait apporter des problèmes poussant les étudiants à découvrir par eux-mêmes différents théorèmes, par exemple celui de Pythagore.

En ce sens, la méthode de Lipman peut intéresser tous les enseignants. Nous ne voulons peut-être pas tous enseigner la philosophie, mais nous désirons tous que nos étudiants deviennent compétents. Et cette méthode, sans pour autant résoudre tous les problèmes pédagogiques rencontrés par l'enseignant, rend sa tâche des plus motivantes.

MÉDIAGRAPHIE

DANIEL, M.-F., *La philosophie pour enfants*. [En ligne] http://www.media-awareness.ca/francais/ressources/educatif/outils_de_reflexion/intro_dialogique.cfm.

PHILOSOPHIE POUR ENFANTS (liens). [En ligne] <http://pratiquesphilo.free.fr/philenf.htm>.

ICPIC (*The International Council of Philosophical Inquiry with Children*), site officiel. [En ligne] <http://www.icpic.org/index.php>.

SASSEVILLE, M. (sous la direction de), *La pratique de la philosophie avec les enfants*, 2^e éd., Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000.

Site de l'Université Laval – la philosophie et les enfants. [En ligne] <http://www.fp.ulaval.ca/philoenfant/>.